

[Text]

But let me turn it over to the commissioner, in that he would be the one exercising the authority, as opposed to me as Minister.

Commr Simmonds: One point I would like to make, Mr. Chairman, is that the 1983 date was not something new. Actually, we had had a regulation providing that in our book for a long, long while but in that year, it was challenged in a case where it was exercised, because the regulation is written in such a way that—I am not sure if I am even using the right words, but it required a minute—there was a Treasury Board minute which authorized it, but it required the passing of a formal regulation and we always understood it to be operable.

When a case was challenged, it was discovered that perhaps there was a flaw in the fact that a proper regulation had never been passed. That is what changed in 1983, or 1984, whenever it was; and it caused us to tidy up a power that was always accepted as being a power in the force but just had never been challenged. That is the critical thing about the date. It was not something new which was added, it was just making it operative once it was challenged and found to be short of operative.

Mr. Allmand: I see. Well, the division reps in their brief interpret it as follows:

Prior to the passage of this regulation, the Commissioner did not have clear authority for suspension without pay.

Commr Simmonds: That was found out when it was challenged in the case. It was always understood to exist and the first time it was really seriously challenged, it was found that it was not complete and then it was tidied up.

Mr. Allmand: As you know, Commissioner, since that time we have passed the Canadian Charter of Rights and Freedoms in Canada and in their argumentation here, they cite some of the provisions of the Charter of Rights and Freedoms, including innocence until proven guilty by due process and so on. They also refer to the recommendation of the Marin commission. There are some pretty strong arguments here.

Commr Simmonds: The question is: How do you get a man before you for due process if he is languishing in a foreign jail, or questions like that which come up?

Mr. Allmand: I do not understand that.

Commr Simmonds: You know I am very much on the side of the members for nearly all instances and I think the record of use shows that, but cases come along occasionally where I think it is absolutely essential. And as the Minister has said, other employees and most police departments have provisions permitting such suspensions as well.

Mr. Allmand: What about the alternative that the members recommend in the fifth argument? They say if the member has committed so blatant an act, he could be processed for discharge on an urgent basis rather than suspension without pay.

[Translation]

Mais je voudrais laisser le commissaire vous répondre, étant donné que c'est lui qui exercera cette autorité, et non pas moi, en tant que ministre.

Comm. Simmonds: Monsieur le président, j'aimerais préciser que la date de 1983 n'est pas tout à fait exacte. En fait, notre manuel prévoyait ce règlement depuis très longtemps, mais ce n'est qu'en 1983 qu'il a été contesté; en effet, le règlement est rédigé de façon qu'il soit nécessaire d'obtenir d'abord une décision du Conseil du Trésor afin de l'autoriser—je ne sais pas si la décision du Conseil du Trésor est le terme exact—c'est-à-dire qu'il fallait adopter une résolution formelle afin que le règlement soit opérable.

C'est uniquement lorsque l'affaire a été contestée, que nous avons découvert un vice de forme, c'est-à-dire que le règlement approprié n'avait jamais été adopté. C'est ce que nous avons corrigé en 1983 ou en 1984; cela nous a permis de mettre de l'ordre dans des pouvoirs qui avaient toujours été pris pour acquis à la gendarmerie, parce qu'il n'avaient jamais encore été contestés. Voilà pourquoi je ne suis pas d'accord avec la date citée, puisqu'il ne s'agissait pas d'un nouveau règlement, mais tout simplement d'un règlement qui aurait été inopérant s'il avait été contesté plus tôt.

M. Allmand: Je vois. Mais le mémoire des représentants divisionnaires prétend que:

Avant l'adoption de ces règlements, les pouvoirs du commissaire relativement à la suspension sans solde n'étaient pas clairs.

Comm. Simmonds: C'est ce que l'on a constaté au moment de la contestation. Après avoir cru de tout temps que ce règlement était valide, on a constaté le contraire, la première fois qu'il a été sérieusement contesté, ce qui nous a permis de le remanier.

M. Allmand: Monsieur le commissaire, vous savez que depuis lors, la Charte canadienne des droits et libertés a été adoptée; or, les représentants divisionnaires citent certaines des dispositions de la Charte, notamment la présomption d'innocence jusqu'à ce que l'on soit dûment déclaré coupable. Le mémoire parle aussi de la recommandation de la Commission Marin. Il me semble que ce sont des arguments très solides.

Comm. Simmonds: D'accord, mais comment faire dûment juger quelqu'un, s'il languit dans une prison étrangère, par exemple?

M. Allmand: Je ne vous comprends pas.

Comm. Simmonds: Vous aurez sans doute pu constater que je me range la plupart du temps du côté des membres de la gendarmerie; mais dans certains cas, ce pouvoir me semble absolument essentiel. Comme l'a dit le ministre, d'autres organismes et la plupart des corps de police ont adopté des dispositions permettant des suspensions de ce genre.

M. Allmand: Que dites-vous de la solution que propose le mémoire au point n° 5? On propose que dans le cas d'un membre présumé avoir commis un acte si grave, il peut être licencié d'urgence, plutôt que d'être suspendu sans solde.